

REVUE

Voltaire

n° 7 - 2007

Échos du théâtre voltairien



Voltaire7 · Échos du théâtre voltairien (PDF complet)	979-10-231-2482-8
Voltaire7 · Hommage à J. Patrick Lee	979-10-231-2483-5
Voltaire7 · S. Menant · Le théâtre de Voltaire en Europe...	979-10-231-2484-2
Voltaire7 · R. Goulbourne · La réception des comédies de Voltaire en Angleterre...	979-10-231-2485-9
Voltaire7 · E. Jaubert · Le théâtre de Voltaire en Allemagne...	979-10-231-2486-6
Voltaire7 · G. Métayer · Leçon esthétique et lacune philosophique...	979-10-231-2487-3
Voltaire7 · M. Hageman · La réception du théâtre de Voltaire aux Pays-Bas	979-10-231-2488-0
Voltaire7 · L. Macé · « Tout finit par des chasons »...	979-10-231-2489-7
Voltaire7 · Il. N. Elaguina & O. Ferret · Le chantier du Corpus des notes marginales...	979-10-231-2490-3
Voltaire7 · Il. N. Cronk · Voltaire's marginalia : who is the intended readership ?	979-10-231-2491-0
Voltaire7 · Il. O. Ferret · Notes sur « Nonnote »	979-10-231-2492-7
Voltaire7 · Il. N. Cronk · Voltaire (non) lecteur de Nieuwentijt...	979-10-231-2493-4
Voltaire7 · Il. C. Mervaud · Le sinophile et le sinophobe...	979-10-231-2494-1
Voltaire7 · Il. J. Dagen · Voltaire lecteur de Platon	979-10-231-2495-8
Voltaire7 · Varia. J. Mallinson · Epistolary illusions...	979-10-231-2496-5
Voltaire7 · Varia. G. Stenger · De la sensation à la superstition...	979-10-231-2497-2
Voltaire7 · Varia. M. Mervaud · Une anecdote de Voltaire...	979-10-231-2498-9
Voltaire7 · Varia. D. Droixhe · Encore le « manuscrit clandestin »...	979-10-231-2499-6
Voltaire7 · Varia. C. Paillard · Ingérence censoriale et imbroglio éditorial...	979-10-231-2500-9
Voltaire7 · IV. C. Mervaud & C. Paillard · Quelques lettres autour du théâtre de Voltaire	979-10-231-2501-6
Voltaire7 · IV. C. Paillard · De la plume de Voltaire aux presses des Cramer...	979-10-231-2502-3
Voltaire7 · IV. F. Jacob · Jean-Baptiste Leprince et Simon-Bernard Lenoir, huiles sur toile...	979-10-231-2503-0
Voltaire7 · V. Comptes rendus	979-10-231-2504-7

R E V U E

Voltaire

N° 7 • 2007

Échos du théâtre voltairien



version papier :

© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

ISBN : 978-2-84050-517-4

version numériques et tirés-à-part :

© Sorbonne Université Presses, 2022

Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre)

d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

adaptation numérique: Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche

Sorbonne Université

28, rue Serpente

75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

SOMMAIRE

Joseph Patrick Lee (1942-2006) Nicholas Cronk.....	7
---	---

PREMIÈRE PARTIE

LA RÉCEPTION DU THÉÂTRE DE VOLTAIRE EN EUROPE

Le théâtre de Voltaire en Europe au XVIII ^e siècle : essai d'une problématique générale Sylvain Menant.....	13
La réception des comédies de Voltaire en Angleterre au XVIII ^e siècle Russell Goulbourne.....	21
Récupération théorique et exploitation pratique : le théâtre de Voltaire en Allemagne (1730-1770) Elsa Jaubert.....	37
Leçon esthétique et lacune philosophique : Nietzsche lecteur du <i>Mahomet</i> de Voltaire Guillaume Métayer.....	53
La réception du théâtre de Voltaire aux Pays-Bas Marjolein Hageman.....	89
« Tout finit par des chansons ». les tragédies voltairiennes adaptées pour l'opéra en Italie au tournant du XIX ^e siècle Laurence Macé.....	99

DEUXIÈME PARTIE

EN MARGE DU TOME 6 DU *CORPUS DES NOTES MARGINALES*

Le chantier du <i>Corpus des notes marginales</i> de Voltaire : bilan et perspectives Natalia Elaguina & Olivier Ferret.....	127
Voltaire's marginalia : who is the intended readership ? Nicholas Cronk.....	137
Notes sur « Nonnote » Olivier Ferret.....	155
Voltaire (non) lecteur de Nieuwentijt : le problème des causes finales dans la pensée voltairienne Nicholas Cronk.....	169

Le sinophile et le sinophobe. Voltaire lecteur de Cornelius de Pauw Christiane Mervaud.....	183
Voltaire lecteur de Platon Jean Dagen.....	205

VARIA

Epistolary illusions : Voltaire, <i>Paméla</i> , and La Mettrie Jonathan Mallinson.....	225
De la sensation à la superstition : éléments pour une histoire de l'esprit humain dans quelques articles du <i>Dictionnaire philosophique</i> de Voltaire Gerhardt Stenger.....	239
4 Une anecdote de Voltaire sur Catherine I ^{re} de Russie : histoire ou fiction ? Michel Mervaud.....	255
Le « manuscrit clandestin » de la correspondance entre Voltaire et Frédéric II (1758) Itinéraire d'une copie et contrainte éditoriale Daniel Droixhe.....	267
Ingérence censoriale et imbroglio éditorial. La censure de la correspondance de Voltaire dans les éditions in-8° et in-12 de Kehl Christophe Paillard.....	275

INÉDITS ET DOCUMENTS

Quelques lettres autour du théâtre de Voltaire Christiane Mervaud & Christophe Paillard.....	313
De la plume de Voltaire aux presses des Cramer. Le problème de l'auto-annotation Christophe Paillard.....	341
Jean-Baptiste Leprince, « M ^{lle} Clairon dans le rôle d'Idamé » et Simon-Bernard Lenoir, « Lekain dans le rôle d'Orosmane », huiles sur toile, institut et musée Voltaire, Genève François Jacob.....	357

COMPTES RENDUS

<i>Les Œuvres complètes de Voltaire</i> , t. 30C (<i>Œuvres de 1746-1748</i> , III). Oxford, Voltaire Foundation, 2004.....	359
Catherine Volpilhac-Auger	
Voltaire, <i>Le Siècle de Louis XIV</i> , éd. J. Hellegouarc'h et S. Menant, Paris, Le Livre de Poche, 2005.....	364
Diego Venturino	
Voltaire, <i>Écrits autobiographiques</i> , éd. J. Goldzink, Paris, GF-Flammarion, 2006....	367
Jonathan Mallinson	
Voltaire, <i>Lettres philosophiques, Derniers écrits sur Dieu</i> , éd. G. Stenger, Paris, GF-Flammarion, 2006.....	370
Nicholas Cronk	
AGENDA DE LA SEV.....	375

*La Revue Voltaire a tenu à dédier ce numéro à la mémoire de Patrick Lee,
qu'elle s'honore d'avoir compté parmi ses collaborateurs.*

Inédits et documents

QUELQUES LETTRES AUTOUR
DU THÉÂTRE DE VOLTAIRE

Christiane Mervaud
Université de Rouen

Christophe Paillard
Ferney-Voltaire

On sait quelle place le théâtre occupa dans la vie de Voltaire. On l'appréhende dans les six tomes de l'édition Moland consacrés à ses pièces, à travers maints témoignages d'époque sur son goût d'un jeu dramatique enflammé, dans sa correspondance où des milliers de lettres vibrent de l'excitation des spectacles imaginés et enregistrent ses calculs et repentirs d'auteur ou ses campagnes de promotion. Auteur prolifique, il s'efforce d'occuper le devant de la scène française depuis le triomphe d'*Œdipe* en 1718 jusqu'à l'apothéose d'*Irène* en 1778 ; il broche tragédie sur tragédie, les conçoit dans l'enthousiasme, les rapetasse sans se lasser, discute ferme avec ses amis chargés du « tripot ». Briller sur scène à Paris, c'est, pendant bien des années, ne plus être exilé, c'est fournir au public des moments de communion culturelle, d'émotion collective. Mais Voltaire a besoin également de théâtre à proximité de chez lui ou chez lui : aux Délices, il a fait construire « un petit théâtre » ; on joue au château de Ferney, puis à 82 ans, ce théâtre étant désaffecté, il fait aménager une salle de spectacle dans un magasin au centre du village.

Les cinq lettres que nous présentons ont toutes trait, de près ou de loin, à cette activité théâtrale de Voltaire dont elles éclairent quelques moments : en 1753, alors qu'il est en Prusse et brûle de s'en échapper ; en 1755, après la visite du grand acteur Lekain aux Délices ; en 1762, à Ferney, alors que la saison théâtrale bat son plein ; en 1776 enfin, lorsque Lekain revient encore une fois à Ferney. Deux d'entre elles sont inédites : une lettre de M^{me} Denis à Lekain du 27 juillet 1755 ; une lettre de Philibert Cramer à Audibert du 15 août 1762. Les trois autres sont partiellement inédites ; elles étaient connues jusqu'alors par des résumés ou des extraits d'après des catalogues de vente : une lettre de M^{me} Denis au duc de Richelieu du 8 février 1753 ; une lettre de M^{me} Denis à Lekain du

12 mai 1755 ; une lettre de Lekain au comte d'Argental du 2 août 1776. Leur place a été réservée et un aperçu de leur contenu figure dans l'édition Besterman de la *Correspondance* : D 4790 ; D 6268 ; D 20239. Nous en fournissons la version complète et authentique d'après les manuscrits conservés aux « Délices » de l'Institut et Musée Voltaire (IMV) de Genève¹.

Trois de ces lettres sont écrites par M^{me} Denis, la première, le 8 février 1753, alors qu'elle est chargée des intérêts de son oncle à Paris ; les autres, le 12 mai et le 27 juillet 1755, des Délices, après la première visite de Lekain. Il y est question, pour l'une de *Rome sauvée*, pour les deux autres de *L'Orphelin de la Chine*.

314

En février 1753, l'objet principal de la missive de M^{me} Denis n'est pas une reprise éventuelle de la tragédie de son oncle. Elle en appelle à l'autorité du duc de Richelieu, alors en charge de la Comédie, afin qu'il contraigne les Comédiens-Français à jouer sa *Coquette punie*. La personnalité de M^{me} Denis fut jugée sévèrement dès le XVIII^e siècle, à quelques exceptions près. Traditionnellement controversée par la critique qui a souligné ses travers, elle a trouvé récemment un ardent défenseur². Les trois lettres ici présentées ajoutent quelques touches à son portrait. M^{me} Denis raffolait du théâtre. On pourra juger de ses qualités d'impresario de Voltaire, mais également apprécier sa détermination et son obstination lorsque son intérêt direct était en jeu. Dans ses lettres à Lekain, elle se montre favorable, comme Voltaire l'était aussi, aux projets de mise en scène de l'acteur, à ses suggestions concernant le décor et les costumes, Lekain souhaitant étaler sur la scène une certaine pompe.

La lettre inédite de Philibert Cramer à Audibert du 15 août 1762 donne des aperçus sur le théâtre joué à Ferney en 1762 ; il s'agit du point de vue de qui participait, à son corps défendant, à ces représentations. Alors que les lettres de Voltaire, tout comme celles de sa nièce, témoignent d'un réel goût du théâtre, Philibert Cramer fait part de sa lassitude alors qu'il se trouve en service commandé. Recruté pour tenir un rôle, il l'apprend, mais sans enthousiasme. Il était sans doute difficile de résister aux demandes de Voltaire en cette année 1762 où les frères Cramer éditaient les *Commentaires sur Corneille* et *La Pucelle*. M^{me} Denis savait se faire pressante, comme le montre cette lettre à Gabriel Cramer : « Nous avons des habits, mais il nous faut votre personne, il faut une ou deux répétitions, il faut prendre langue [...]. Enfin venez donc, ou je me désespère [...]. Il faudra amener Mr votre frère » (D 10072). Or Philibert

1 Cette étude n'aurait pu voir le jour sans l'aimable concours de M. François Jacob, directeur de l'IMV, que nous remercions chaleureusement.

2 Voir A. Magnan, « Pour Marie-Louise Denis », *Cahiers Voltaire*, 1 (2002), p. 9-38, et du même auteur, l'entrée « Denis, Marie-Louise Mignot (1712-1790) », dans R. Trousson et J. Vercauteren (dir.), *Dictionnaire général de Voltaire*, Paris, Champion, 2003, p. 289-302, avec sensiblement le même texte suivi d'une bibliographie suivant les normes de ce dictionnaire.

Cramer avait déjà, quelques mois auparavant, saisi un prétexte, d'ailleurs fort compréhensible, pour ne point se produire. Le 15 octobre 1761, on devait jouer *Mérope* (D 10069, D 10072). Charlotte Constant écrit le 12 à son mari : « Philibert est allé prier qu'on mît un comédien à sa place » (D 10068, commentaire), parce que Pierre Du Pan était à l'article de la mort : il mourut le 27 octobre. Or pour Voltaire, ce théâtre de société, celui de l'élite, est un noble amusement. Quelle déception s'il avait pu soupçonner qu'au lieu de ravir ses comédiens amateurs, il lui arrivait de les agacer ou de les lasser ! Car tout honnête homme n'avait pas, comme lui, la passion des planches.

Enfin la lettre de Lekain au comte d'Argental du 2 août 1776 évoque encore une fois Ferney. Grâce à l'entregent de M^{me} de Saint-Julien, qui était du voyage, Lekain avait pu obtenir un congé qui lui permettait d'inaugurer le nouveau théâtre que Voltaire s'était avisé de faire aménager 26, Grand'Rue.

Dans ces cinq lettres de 1753 à 1776, une certaine évolution mérite d'être signalée. Si la Comédie-Française garde tout son prestige, les théâtres de société aux Délices, puis au château de Ferney, réservés aux amis et invités, se sont substitués aux théâtres inaccessibles de la capitale pour le vieillard qui aura tant de peine à revenir à Paris ; enfin on joue du Voltaire dans une salle publique à Ferney. Voltaire est très fier de cette dernière réalisation : « c'est le plus joli théâtre de la province », écrit-il à d'Argental le 12 juin 1776 (D 20168). Pour Lekain, la salle est « assez jolie », « mais il s'en faut bien qu'elle soit aussi magnifique que M. de Voltaire se l'imagine : c'est un charmant rien » (D 20245, 5 août 1776, destinataire inconnu). Mais ce « rien » couronnait les efforts de Voltaire pour mettre en valeur Ferney et, sans aucun doute, c'était pour lui un magnifique cadeau fait aux Ferneyens. Le théâtre, pilier de la société, restait à ses yeux un critère de civilisation. Il avait cent fois prôné son utilité morale et ferraillé contre ses détracteurs, le parti dévot, les jansénistes, le faux frère, Jean-Jacques qui dans sa *Lettre à d'Alembert sur les spectacles* prêchait contre le théâtre corrupteur. De *Rome sauvée* en 1753 à *L'Orphelin de la Chine* en 1755, d'*Olympie* en 1762 à *Tancrède* en 1776, voici donc cinq lettres ayant rapport à une immense production dramatique qui mériterait sans doute d'être réévaluée.

UNE LETTRE DE M^{me} DENIS AU DUC DE RICHELIEU, 8 FÉVRIER 1753

« Fondée de pouvoir » de Voltaire pendant son séjour en Prusse (D 4461), où elle avait refusé de le suivre, M^{me} Denis avait eu à conduire maintes tractations d'ordre théâtral. Voltaire entendait bien ne pas se faire oublier de la scène parisienne et comptait sur les représentations de ses pièces pour l'aider à résoudre les nombreuses difficultés nées de son exil. En ce 8 février 1753, alors que la situation de son oncle était particulièrement délicate, M^{me} Denis intervient auprès du duc de Richelieu,

sans doute pour empêcher une reprise de *Rome sauvée* qui ne tiendrait pas compte des dernières corrections de Voltaire, en fait pour obtenir que sa *Coquette punie* soit représentée alors que les comédiens se sont montrés fort réticents. En qualité de premier gentilhomme de la Chambre, le duc de Richelieu (1696-1788) avait organisé les spectacles pour le mariage de la Dauphine et il était toujours en charge de la Comédie en 1753. Il avait soutenu la représentation de *Rome sauvée* en 1752 (D 4779). En ce 8 février 1753, M^{me} Denis s'efforce d'obtenir de lui un acte d'autorité en sa faveur. On savait qu'elle avait fait pression sur le duc de Richelieu³, mais cette lettre inédite permet d'apprécier son style de sollicitieuse sans vergogne et ses capacités de négociatrice. On s'interroge donc sur la manière dont elle a conduit maintes tractations, car son oncle l'a chargée pendant son séjour en Prusse et à son retour en Alsace de plusieurs missions à la cour et à la ville. Dans quelle mesure fut-elle responsable de leur succès ou de leur échec ? Dans ce cas précis où son intérêt personnel est en jeu, elle fait preuve de ténacité et de véhémence. Le désir d'être reconnue comme femme auteur au lieu de n'avoir pour titre de gloire que celui de nièce du grand Voltaire explique peut-être le tour passionné de ses demandes, l'insistance des redites, l'ajout d'un post-scriptum qui résume l'argumentation précédente.

M^{me} Denis, outre quelques vers, est l'auteur d'essais dramatiques, d'*Alceste*, une tragédie inachevée, de *Paméla*, une adaptation de Goldoni⁴. Non sans efforts méritoires, elle avait réussi à mettre un point final en 1751 à sa comédie, *La Coquette punie* (D 4543, à Cideville), d'abord intitulée *La Femme à la mode* ou *La petite maîtresse* qui ne sera ni publiée, ni conservée. Elle y travaillait depuis l'été 1747 et, au verso d'un billet de Voltaire, elle avait rédigé cette esquisse de dialogue :

damon

vous ne le croiez pas mais cherchez de vins prétextes
pour vous éloigner de moi
vous me preférez Cleon vous voulez lepouser

clarice

vous ne sauez que trop combien vous me futes chere

damon

mais a me croire helas auriez vous tant de peine
si je vous etais cher non vous ne maimez pas

³ Voir D 4790 et D 5198 qui ne font qu'une seule lettre, comme indiqué ci-dessous ; voir aussi D 4892, sur le même sujet, si du moins cette lettre existe bien.

⁴ Colin Duckworth, « Madame Denis's unpublished *Paméla* : a link between Richardson, Goldoni and Voltaire », *SVEC*, 76 (1970), p. 37-53.

clarice
que ne dites vous vrai je le voudrais hélas

damon
pour quoi donc me desespere lors que je vous adore⁵.

Voltaire l'avait encouragée, mais lorsque sa nièce, intrépide, entend se faire jouer, il fait part de ses craintes à son ami d'Argental auquel il parle à cœur ouvert⁶. Même s'il se dit « tout glorieux d'avoir une nièce qui soit un génie », il se montre conscient des défauts de sa pièce, déplorant « le peu d'unité, le manque d'un dessein arrêté et par conséquent le défaut d'intérêt qui pourrait en résulter⁷ ». Il a suggéré à M^{me} Denis de « consulter ceux qui fréquentent assidûment les spectacles », il a prétendu que « c'était à eux de lui dire si la pièce était attachante, si les caractères étaient bien décidés et bien soutenus, si la coquette était assez coquette, si elle faisait un rôle principal dans les derniers actes, si Géronte, Cleon, Dorsan, étaient des personnages nécessaires, si chacun avait un but déterminé, si la suivante n'était pas un caractère équivoque, s'il y avait dans l'ouvrage de cette force comique nécessaire dans toute pièce dramatique; si la froideur n'était pas à craindre » (D 4940). Que de réticences! Apparemment, M^{me} Denis n'a rien voulu entendre, si du moins on a eu le courage de lui dire que sa pièce risquait d'être un échec. Voltaire prend le parti de se taire (D 4945). Quant au duc de Richelieu, il partageait son manque d'enthousiasme. En octobre 1752, il avait écrit de Montpellier à Voltaire: « J'ai arrangé avant mon départ ce que M^{me} Denis désirait pour faire passer sa pièce, qu'elle a fait raccommo-der, mais je doute, malgré cela, du succès » (D 5047). On ne sait si Richelieu répondit à cette lettre du 8 février oralement ou par écrit. *La Coquette punie* ne sera pas jouée, sans doute au grand soulagement de Voltaire. C'est l'épilogue d'une longue lutte: tandis que l'on tremblait pour elle, M^{me} Denis s'est montrée fort combative. On a pu suivre, grâce en particulier à la correspondance de M^{me} de Graffigny, les épisodes des affrontements de M^{me} Denis avec les comédiens, ses démarches, ses appels au duc de Richelieu et les bons offices de ce dernier⁸. On mesure, dans cette lettre inédite du 8 février 1753, son obstination: même lorsqu'elle se dit « dégoûtée des pièces de théâtre » (D 5142, 8 janvier [1753]), elle reprend courage, revient à la charge, entend s'imposer en ayant recours aux autorités, prompte à saisir tout prétexte pour harceler le duc de Richelieu, prête à braver les comédiens et à risquer des humiliations.

5 D 3596, commentaire.

6 Voir D 4902, 3 juin 1752; D 4940, 11 juillet [1752]; D 4953, 22 juillet 1752.

7 D 4945, 15 juillet [1752], au marquis de Thibouville.

8 Voir l'article bien documenté de Charlotte Simonin et David Smith, « Du nouveau sur M^{me} Denis. Les apports de la correspondance de M^{me} de Graffigny », *Cahiers Voltaire*, 4 (2005), p. 25-56, sur la comédie *La Coquette punie*, p. 39-44.

M^{me} Denis, l.a.s. à Louis-François-Armand Du Plessis, duc de Richelieu, 8 février [1753]. 4^o, 8 p., p. 7-8 bl⁹. Une main inconnue a porté, sous la date, la mention « Lettre de M^{me} Denis, à M. le M^{al} de Richelieu ». Il s'agit de la lettre D 4790, dont Besterman a édité de brefs résumés d'après deux catalogues de vente, et de la lettre D 5198, citée d'après trois catalogues. Elles ne forment en fait qu'une seule et même lettre. Les allusions au refus de Voltaire de suivre le roi à Potsdam certifient le millésime 1753 : il convient donc d'annuler la lettre D 4790.

[p. 1] ce jeudi 8^e fevrier

Je suis bien inquiette Monseigneur de scavoir si M^{me} de Pompadour a fait ce quelle a eue la bonté de me promettre¹⁰. Si vous en avez connoissance je vous serai fort obligée de me le faire dire.

318

j'ai lhonneur de vous envoie une lettre de mon Oncle fort ancienne¹¹. elle m'est arrivée dans un paquet qui m'est venu par des charois et qui a été trois mois en route. j'apprends que les Comediens veulent jouer Rome Sauvée lundi¹², mon Oncle y a fait quel que changemens indispensables et ils sont butés a ne vouloir pas les apprendre. vous verrez par sa lettre quil ne veut pas qu'on joue [p. 2] sa piece amoins quelle ne le soit avec ses corrections. je suis obligée de madresser a vous n'ayant pu obtenir des Comediens ce que mon Oncle souhaite¹³.

9 Pour cette lettre comme pour les suivantes, nous indiquons successivement sa cote dans les fonds de l'IMV et son numéro d'ordre dans la correspondance définitive de Besterman, suivis de sa description physique (« l.a.s. » signifie « lettre autographe signée », les mentions « bl. » et « ad. » désignant respectivement la présence d'une ou de plusieurs pages « blanches » et celle d'une « adresse »).

10 Le 3 mars 1754, Voltaire écrira à d'Argental : « Je ne pouvais deviner qu'en revenant en France sur la parole de M^{me} de Pompadour, sur celle de M. d'Argenson, j'y serais exilé » (D 5706). Le 16 janvier 1753, Voltaire avait demandé à sa nièce, afin d'obtenir le soutien de M^{me} de Pompadour, de lui faire savoir comment le roi de Prusse s'exprimait à son sujet (D 5159). Le 30 août, il répêtera qu'on lui a fait de fausses promesses (D 5496). Mais on n'en a aucune trace.

11 Sans doute la lettre D 5084, 25 novembre 1752, envoyée par la voie d'un correspondant de Strasbourg à l'adresse de M. de La Reynière. Dans un « gros paquet », se trouvait l'*Histoire de la guerre de 1741*. Le 13 avril 1755, Voltaire s'étonne que le duc de Richelieu n'ait jamais reçu le « rogaton de la guerre de 1741 » qu'il a envoyé par l'intermédiaire de M^{me} Denis : « Il faut que le diable s'en soit mêlé » (D 6406). La question reste ouverte.

12 Les comédiens voulaient jouer *Rome sauvée* le 12 février.

13 Le 15 décembre 1752, Voltaire avait demandé à Richelieu d'intervenir pour que *Rome sauvée* fût reprise avec ses corrections (D 5103). Au dos d'une lettre de Voltaire à Richelieu du 16 décembre 1752, M^{me} Denis avait écrit : « On a repris le duc de Foix. Il ne s'agit plus que de jouer *Rome sauvée* suivant l'exemplaire que mon oncle a envoyé de Berlin » (D 5111, commentaire). Voir l'édition de P. LeClerc, *OCV*, t. 31A (1992).

egyptus¹⁴ est tombée a plat les Comediens ont refusé ma piece pour la jouer aussi bien qu'Epicaris mais ils avoient fondés sur egyptus les plus grandes esperences, et cette piece est le comble de la deraison. Epicaris¹⁵ de M^r de ximenes est en comparaison un chef deuvre¹⁶. vous voiez Mon Seigneur combien leur jugement est fautif et le peu de cas qu'on en doit faire.

Lors que M^{me} de grafigni leur lut¹⁷ sa piece¹⁸ ils la refuserent en lui disant quelle etoit injouable et quelle ne seroit pas achevée. elle [p. 3] la mit au pieds de M^r le Comte de Clermon qui ordonna aux Comediens de la jouer en envoyant tous les roles signés de sa main elle a eue avec la reprise trante represantations¹⁹. Les Comediens vous diront qu'ils ne mont pas refusés. mais ils m'ont offert de me faire jouer par drouen²⁰ et M^{lle} guean²¹ cette proposition ma parue valoir un refus et j'ai retiré mes roles en prenant la resolution de ne travailler de ma vie, j'avoue Monseigneur que je n'ai pas la force de la tennir. je suis tourmentée dun coté par

- 14 *Egyptus*, pièce de Marmontel représentée une seule fois le 5 février 1753. La démarche de M^{me} Denis auprès de Marmontel, auquel elle aurait demandé de faire part aux comédiens de son consentement à ce que sa pièce soit jouée après *La Coquette punie*, a donc été sans effet. Voir Marmontel, *Correspondance*, éd. J. Renwick, Clermont-Ferrand, 1974, t. 1, p. 31-32.
- 15 *Epicharis ou la mort de Néron* du marquis Auguste-Louis de Ximènes, jouée une seule fois le 2 janvier 1753. M^{me} Denis commente narquoisement : « Le marquis de Chymène a fait une belle culbute » (D 5142).
- 16 Ximènes avait envoyé sa pièce à Voltaire qui l'en remercie (D 4511), y trouvant des vers fort beaux (D 4999). Tel n'est pas l'avis de M^{me} Denis qui la critique vertement : voir J. Vercauysse, « Madame Denis et Ximènes ou la nièce aristarque », *SVEC*, 67 (1964), p. 73-90.
- 17 M^{me} Denis avait écrit « envoia », verbe qu'elle ratura pour le remplacer par « lut » porté dans l'interligne.
- 18 *Cénie*, pièce en 5 actes en prose qui eut du succès (D 4165, D 4174). M^{me} Denis s'en montre jalouse : « ou je suis une sottie, ou le public se trompe » (D 4170). Mais elle se réfère à son exemple. Voltaire avait déjà fait le rapprochement, en faisant part de ses appréhensions : « Ma nièce ne se trouve pas dans des circonstances aussi favorables que mesdames Du Bocage et Graffigny. Elle a contre elle des cabales, et de plus, elle est ma nièce » (D 4940). Sur les relations de M^{me} Denis et de M^{me} de Graffigny, voir C. Simonin et D. Smith, « Du nouveau sur M^{me} Denis ».
- 19 Le « Calendrier électronique des spectacles de l'Ancien régime » (<http://cesar.org.uk>) répertorie vingt-cinq représentations de *Cénie* à la Comédie-Française entre le 25 juin et le 12 décembre 1750 et vingt-six autres entre le 22 juin 1754 et janvier 1761. On comprend mieux la jalousie de M^{me} Denis.
- 20 Dans des lettres à Voltaire sur Garrick, Noverre trace un portrait flatteur de Jacques-François Drouin, frère de M^{me} Prévile : « Il remplissait les rôles de valets. Sa taille et sa physionomie étaient faites pour ses rôles : il avait un jeu serré, un débit brillant, un grand sang-froid en apparence, qui étincelait de feu ; ne riant jamais, et faisant rire tout le monde, sans grimace et sans charge ; il était perpétuellement à la scène ; il avait un masque fripon et mobile, qui se ployait et se déployait à la fourberie de ses rôles » (D app. 344, p. 482). Voltaire l'avait proposé pour jouer Hérode (D 3201), mais il ne semble guère apprécier ses talents d'acteur (D 4512, D 4518, D 4541).
- 21 Lisez Guéant. Nièce de M^{me} Quinault-Dufresne, Victoire Guéant mourra en 1758 ; elle avait 25 ans. D'Argental la proposera à Voltaire pour le rôle de Nanine en 1756 (D 6811).

le gout du travail dont je ne puis me deffendre²², et de lauter par la percecution que j'ai essuiée et a la quelle je ne devais pas mattendre. je ne peux pas vous dire a quel point cet etat [p. 4] m'est a charge, j'ai besoin d'être degoutee²³ par le public ou encouragée, enfin je suis un malade qui sent des douleurs violantes quil faut ou tuer ou guerir. Si vous avez pitié de mes maux Monseigneur daignez envoyer par un de vos gens a la Comedie un billet signé de votre main par lequel vous ordonnez qu'on ce mette sur le chant a apprendre la Coquette punie²⁴, Si cet ordre pouvoit leur etre donne lundi a lassemblée ils ne prendroient point dautre arrangement. vous serez certainement hobbei si vous le voulez bien resolutement. je scais que plusieurs comediens desirent cet ordre et quils se repantent de m'avoir refusés²⁵. en cas Monseigneur que vous vouliez le donner jaurai lhonneur de vous envoyer mes roles en vous suppliant de mettre un petit Ordre au bas de chacun deux pour eviter toute tracasseries, car sil ne sont pas distribués comme je le desire je ne reponds de rien et ma piece est a bas²⁶.

320

Mon Oncle est toujours a peu pres dans [la]²⁷ [p. 5] meme situation²⁸. le roy de Prusse est parti pour potsdam le trante²⁹. il lui a fait dire d'y vennir et qu'il aurait

22 Image surprenante que celle de M^{me} Denis éprise de travail. Voltaire soulignait plutôt sa paresse à écrire (voir, par exemple, D 8590 sur « ma grosse et paresseuse nièce » ; cf. D 8038, D 11939, D 17450, D 17601), qu'elle reconnaissait bien volontiers (voir notamment D 4347, D 8229, D 8643, D 8731, D 12597, D 15584, D 17275).

23 Mot raturé et non remplacé.

24 M^{me} Denis se dira victime d'une cabale et elle entend contraindre les acteurs, ce qui n'est sans doute pas un gage de succès, d'autant plus que ce n'est pas la première fois. Elle veut passer en force.

25 Lekain serait-il du nombre ? En janvier 1756, M^{me} Denis le remercie d'avoir toujours fait preuve d'amitié à son égard et elle rappelle les intrigues de Lanoue. Ce dernier aurait fait une lecture détestable de *La Coquette punie*, passant les « jolis détails et les deux meilleures scènes ». Il est l'auteur de *La Coquette corrigée*, qui sera jouée le 23 février 1756, et M^{me} Denis l'accusera de plagiat (D 6700).

26 M^{me} Denis a tout prévu. Elle avait donné le rôle de la coquette à M^{lle} Grandval (d'après D 6700). Celle-ci jouera dans *Nanine* (éd. M.-R. de Labriolle et C. Duckworth, OCV, t. 31B, 1994). M^{lle} Gaussin aurait refusé de se charger d'un rôle pour lequel elle était sollicitée. Voir C. Simonin et D. Smith, « Du nouveau sur M^{me} Denis », p. 43.

27 Texte corrompu.

28 Après la « brûlure » de l'*Akakia* sur les places publiques de Berlin le 24 décembre 1752, Voltaire est déterminé à quitter la Prusse. Le 1^{er} janvier 1753, il renvoie à Frédéric la clef de chambellan et l'Ordre du Mérite ; il s'est mis sous la protection de l'ambassadeur de France, le chevalier de La Touche. Malgré l'intervention de Fredersdorff, mandaté par le roi, il persiste dans sa résolution, suppliant Sa Majesté de « vouloir bien accepter sa démission entière ». Voltaire ne quittera Berlin que le 26 mars 1753 : « Il est plus difficile de sortir d'ici que de la Sibérie » (D 5159). Sa situation est alors celle de la résistance passive. Sur la rupture de Voltaire et de Frédéric, voir R. Pomeau et Ch. Mervaud, *De la cour au jardin*, Oxford, 1994, p. 103-129.

29 Information exacte transmise par Voltaire. Voir H. Droysen, « Tageskalender Friedrichs des Grossen vom 1. Juni 1740 bis 31. März 1763 », *Forschungen zur brandenburgischen und preussischen Geschichte*, XXIX (1916), p. 95-117 (ici p. 132).

toujours son meme appartement pres du sien³⁰. Mon Oncle a repondu qu'il avoit la fievre tous les jours et que des quelle lui donneroit un peu de relache il se rendroit aux Ordres du roy³¹ je souhaite qu'il ait le courage de feindre un raccomodement qui puisse lui rendre sa liberte³² et que M^{me} de Pompadour effectue ce qu'elle m'a promis.

a legard de ma piece faites mon Seigneur tout ce qu'il vous plaira je vous montre mes foiblesses avec confiance j'ai étée indignement traitée, jai le cœur ulceré mais quel que chose que vous descidiez je ne vous en aurai pas moins dobligation mon attachement pour vous et ma [p. 6] reconnoissance ne finiront quavec ma vie.

jai lhonneur detre avec respec, Monseigneur, Votre tres humble et tres obbeissante servante [signé] Denis

Si vous avez egard a toutes mes demandes Monseigneur je vous prie denvoyer sur le chant a la Comedie affin dempecher qu'on ne joue Rome Scauvée lundi³³ sans les changemens, et denvoyer pour moi votre Ordre affin que je ne perde pas le Caresme qui est le temps le plus favorable pour le Spectacle³⁴. les Comediens nont rien actuelement qu'une Comedie nommée lenvieux³⁵ dont ils nattendent

30 Voltaire s'en vante (D 5181, D 5183, D 5190). Heinrich Lehndorff (*Dreissig Jahre am Hofe Friedrichs, aus den Tagebüchern des Reichsgrafen Ernst Ahasverus Heinriche von Lehndorff*, éd. K. E. Schmidt-Lötzen, Gotha, 1907, t. 1, p. 48) le confirme.

31 Voltaire doit se rendre de nuit chez le chevalier de La Touche, ayant dit au roi de Prusse qu'il ne pouvait sortir (D 5155). Voir aussi D 5190; D 5194: « Je ne doute qu'on ne dise à Potsdam que cette fièvre est de commande ».

32 Voltaire devra conquérir de haute lutte un semblant de raccomodement après maints orages et maintes tentatives d'intimidation. Sur ce feint raccomodement, voir D 5229, D 5231 et le commentaire qu'en fera Voltaire dans une lettre au duc de Richelieu (D 5236). Sur l'interprétation de la lettre du roi du 16 mars 1753, voir R. Pomeau et Ch. Mervaud, *De la cour au jardin*, p. 124-129 où est bien signalée (p. 128-129 et n. 174), contrairement à ce qui est affirmé dans les *Cahiers Voltaire*, 4 (2005), p. 49 et n. 178, l'hypothèse du faux formulée par A. Magnan, *Dossier Voltaire en Prusse, SVEC*, 244 (1986), p. 252.

33 Mot ajouté en interligne.

34 Voir P. Larthomas, *Le Théâtre en France au XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1989. La saison théâtrale s'achevait à Pâques. Aussi la période du Carême était-elle prisée dans les théâtres.

35 Pièce difficile à identifier. Il ne s'agit probablement pas de *L'Envieux ou la Critique du philosophe marié* de Destouches, représenté en 1727 et depuis longtemps passé de mode. On connaît aussi *L'Envieux* de Charles-Antoine Coypel, mort en 1752, qui a composé plusieurs comédies dont la plupart ne subsistent qu'en manuscrit (F. Moureau, dir., *Dictionnaire des lettres françaises. Le XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 1995). Il y a enfin *L'Envieux* de Voltaire, comédie en 3 actes, dont la composition remonte aux années de Cirey et qui formait un épisode de la violente querelle l'ayant opposé à Desfontaines. En 1738, Voltaire avait remis le manuscrit de sa pièce à l'abbé de La Marre fort désargenté pour qu'il la fit jouer à son profit (D 1678). Voltaire désirait que *L'Envieux* fût joué au Théâtre français. Madame du Châtelet en

rien. vous me direz que ce n'est pas une raison pour quelle soit mauvaise, mais sen est une du moins pour me jouer.

DEUX LETTRES DE M^{ME} DENIS À LEKAIN, 12 MAI ET 27 JUILLET 1755

Henri-Louis Lekain (1729-1778) fut l'acteur préféré de Voltaire³⁶, assurant avec succès des reprises de ses tragédies, par exemple *Amélie ou le duc de Foix* en 1752, *Hérode et Mariamne* en 1754, et des créations de grands rôles voltairiens : dans *Rome sauvée*, en 1752, il avait interprété Catilina. Voltaire l'avait remarqué en 1750, avait patronné ses débuts à la Comédie-Française où il fut reçu le 21 février 1751 et dont il ne devint sociétaire que le 2 novembre suivant, ayant eu des difficultés à s'imposer. Si Voltaire n'eut jamais l'occasion de le voir jouer à la Comédie-Française, Lekain lui rendit plusieurs fois visite, la première aux Délices en avril 1755.

322

Lorsque Voltaire, le 27 janvier 1755, invite Lekain, lui proposant d'intervenir auprès du duc de Richelieu pour qu'il obtienne un congé, M^{me} Denis a joint ses instances à celles de son oncle : « Venez voir le malade et sa garde, vous serez reçu avec le plus grand plaisir du monde » (D 6111). M^{me} Denis, qui adorait le théâtre, connaissait fort bien Lekain. Pendant le séjour de Voltaire en Prusse, elle avait été en relation avec l'acteur³⁷ et celui-ci n'omet jamais de lui adresser des politesses (voir D 5892). Le 18 mars, de Dijon, Lekain annonce sa visite et Voltaire prend tous les arrangements convenables pour le recevoir (D 6213, 24 mars 1755). Aux Délices, il jouera dans *Zaïre*, représentation qui fera pleurer les calvinistes de Genève (D 6229, D 6231, D 6233). Le 2 avril, il part, emportant les « quatre derniers magots », c'est-à-dire *L'Orphelin de la Chine*. Comme ses maigres revenus l'incitaient à se produire en province, Voltaire le recommande chaleureusement auprès du duc de Richelieu afin qu'il obtienne permission de jouer à Lyon (D 6230). Cette démarche fut couronnée de succès (D 6243). Lekain devait des remerciements à ses hôtes et c'est M^{me} Denis qui répond, le 12 mai, à une lettre de l'acteur qui ne nous est pas parvenue.

déconseilla la publication et la représentation. Le manuscrit fut renvoyé à Cirey (D 1723). Fut-il présenté de nouveau aux comédiens ? Quand et par qui ? On l'ignore. S'il s'agit de cette pièce, le ton de M^{me} Denis est, pour le moins, cavalier. Il semble plus probable que la comédie en question soit celle de Coppel. Voir C. D. Brenner, *A Bibliographical List of Plays in the French Language, 1700-1789*, Berkeley, 1947.

36 Voir l'article de M. Couvreur, « Lekain, Henri-Louis Caïn ou Kaïn, dit », *Dictionnaire général de Voltaire*, p. 712-714. Lekain est l'auteur de *Mémoires*, publiés en 1801.

37 Voir D 4172, 19 juillet que A. Magnan propose de dater de 1752 : *Dossier Voltaire en Prusse*, p. 78 et 148.

M^{me} Denis, l.a.s. à Lekain, Genève, 12 mai [1755]. 4^o, 3 p., ad. p. 4; cachet de cire rouge et cachet postal de « GENEVE ». L'adresse est de la main de Collini. Cette lettre est la D 6268 dont Besterman a publié des extraits d'après quatre catalogues de vente. L'autographe permet de restituer la date qui est bien le 12 mai³⁸. Entre crochets, les passages édités par Besterman.

[p. 1] des delices ce 12 mai par geneve

jai reçu votre lettre de lion Monsieur qui ma fait un plaisir extreme. [j'avais appris tous vos succes par la renommée³⁹. Convennez que lion est une ville charmante pleine d'opulence et de gout.

les pavez retentissent de gengiskan tout le monde m'en parle il seroit a souhaiter cependant que la piece fut moins connue affin quelle ait le charme de la nouveauté quand elle paroitra⁴⁰.

je ne conçois pas comment M^r de chymene a pu la lire⁴¹ car vous netes pas fort liez ensemble il est brouillé avec M^{lle} Cleron], et il ne voit M^r dargental. cependant il me mende qu'il la lue et fait meme des remarques sur l'ouvrage [ce n'est pas que jen sois fâchée au contraire] il est fort de nos amis et je suis bien sur quil sinteresse veritablement a l'ouvrage.

[au reste Mon Oncle ne la trouve point encor dans sa perfection et veut y retravailler beaucoup⁴²]. M^r dargental lui mende que je veux une scene du mari au 5^{eme} acte et quil n'est pas de cet avis je le crois bien ; car il n'y auroit pas le sens commun [p. 2] je n'ai jamais demendé cette scene au 5^{eme} acte dieu me preserve d'une pareille betise⁴³.

38 La coquille typographique de D 6828, « 21 mai », a été rectifiée ultérieurement (OCV, t. 130, p. 152).

39 Voltaire était en relation épistolaire avec Jean-Robert Tronchin, banquier à Lyon, qui lui fit part du plaisir qu'il avait eu à voir jouer Lekain (d'après D 6245).

40 M^{me} Denis se fait l'écho d'inquiétudes de Voltaire. Il a remis ces quatre actes destinés au comte d'Argental dans un paquet cacheté (D 6261) et s'étonnera d'une fuite probable, le marquis de Ximénès ayant écrit à M^{me} Denis à son sujet (cette lettre n'a pas été retrouvée).

41 Le 4 mai, Voltaire demande à d'Argental si le marquis de Ximénès a assisté à une lecture des quatre actes (D 6261; mêmes interrogations dans D 6263).

42 Voltaire le promet à d'Argental lorsque *La Pucelle* ne le fera plus enrager (voir D 6274, D 6284, D 6293, D 6308). Il réécrit les « magots » à partir du 23 juin 1755 (D 6330).

43 À Plombières, Voltaire avait montré une première esquisse en 3 actes de sa pièce qu'il trouve moyen de faire passer à 5 actes (voir D 6137, 6 février [1755]). Le 8 mars, il commente ironiquement la transformation de son Gengis Khan barbare en héros amoureux: « c'est Arlequin poli par l'amour » (D 6200). Il y a bien une « scène du mari » au cinquième acte,

a legard des vers foibles ou des mots repetés qu'ils ont remarqués il n'est pas douteux que mon Oncle les changerea. ce sont de ses petites choses qui ne se font que lors qu'on est contant de louvrage.

vous⁴⁴ etes entré dans nos vues Monsieur au sujet de gengis faites lhabit a votre fantesie⁴⁵ et soiez sure que le tresorier de la Comedie aura ordre de vous le paier. Mon Oncle voudroit bien pouvoir vous marquer son amitié dans des choses plus importantes. nous vous aimons tous les deux comme notre enfant, et nous prenons a vos talens et a tout ce qui vous touche le plus vif interes.

vous me faites grand plaisir de me parler de M^f le Comte dautré⁴⁶, je ne connois guere dhomme qui ait une tournure de conversation aussi agreable et soutenue avec tant desprit. quand vous le verez je vous prie Monsieur de lui dire combien je suis reconnoissante de son souvenir et assurez le que lors quon la connu on ne peut l'oublier [p. 3] je vous menderai des nouvelles de gengis lors que mon Oncle y travaillera il finit actuelement un autre ouvrage⁴⁷ et ne peut se mettre a celui-ci que dans une couple de mois. [je suis sure que la piece sera

324

sans doute fort différente de celle qui déplaît au comte d'Argental. Idamé, qui refuse l'amour de Gengis Khan, obtient d'avoir une ultime entrevue avec son mari, Zamti (Acte V, scène 4). Les deux époux décident de mourir ensemble (scène 5). Ils sont désarmés par Gengis Khan qui prouve sa grandeur dans la clémence : « Je fus un conquérant, vous m'avez fait un roi » (scène 6). Sur la manière de préparer « la scène du poignard », voir D 6332 et D 6340.

44 Suivent deux mots raturés : « nous aviez ».

45 Fils d'un orfèvre, Lekain a reçu une formation d'artisan. Il avait gardé des aptitudes pour le dessin qu'il mit au service de la mise en scène. Il la voulait spectaculaire. Voltaire s'enthousiasme pour « le dessin de la décoration chinoise » que lui soumet Lekain (D 6294, 4 juin 1755) et paie son costume (D 6359, [27 ou 28 juillet 1755] et D 6463, 6 septembre [1755]). De nombreux documents ont été exposés à Genève en 2003 sur les représentations de *L'Orphelin de la Chine* à la Comédie-Française en 1755 et en 1965, et en Chine en 1990 (*Voltaire et la Chine*, Institut et Musée Voltaire, Genève, 5 mai-4 octobre 2003, Éditions Cristel, 2003).

46 Henri-Jean-Baptiste Fabry de Moncault, comte d'Autrey (9 juin 1723-6 octobre 1777). Voltaire avait bien connu sa mère, Marie-Thérèse Fleuriau, comtesse d'Autrey ; il le rappelle à son fils le 6 septembre 1765 (D 12871). La comtesse d'Autrey avait hérité de la maison de M^{me} de Fontaine-Martel qu'elle loua, en 1742, à Voltaire et M^{me} du Châtelet (D 2563 et D 2585). Voltaire ne partagera pas l'enthousiasme de M^{me} Denis pour le comte d'Autrey lorsque celui-ci, en 1765, s'avisera de combattre les encyclopédistes dans *Le Pyrrhonien raisonnable, ou méthode nouvelle, proposée aux incrédules par M. l'abbé de **** (La Haye, 1765), qui figure dans sa bibliothèque (BV 227). Voltaire déplorera qu'il emploie son esprit à « défendre la plus détestable des causes » (D 12445). Voir l'échange de lettres entre le comte d'Autrey et Voltaire, D 12783, 1^{er} juillet 1765 et D 12871, 6 septembre 1765 : le comte d'Autrey devait effectivement avoir « une tournure de conversation » à la fois agréable et soutenue, mais il optera pour une carrière d'apologiste.

47 Voltaire se consacre à son « essai sur l'histoire générale » : D 6261, au comte d'Argental, 4 mai [1755].

jouée amerveille et que vous et M^{lle} cleron ferez les delices de paris. pour moi je resterai aux miens⁴⁸ et j'attendrai⁴⁹ que la renommée viene m'apprendre ce que je scai deja que vos talens sont aussi precieux que votre caractere est aimable]. ne doutez jamais Monsieur de mon estime et de ma plus inviolable amitié [signé] Denis

[p. 4] [suscription] A Monsieur / Monsieur le Kain / Comédien du Roy / a Paris

La lettre suivante de M^{me} Denis à Lekain est inédite. Elle recommande Collini en partance pour Paris, ce qui permet de la dater. D'après ses mémoires parus sous le titre *Mon séjour auprès de Voltaire*⁵⁰, Cosimo Alessandro Collini, secrétaire de Voltaire depuis 1752, partit de Genève le 27 juillet 1755 (p. 151) en compagnie d'une jeune dame florentine d'une grande beauté. Il séjournera six semaines dans la capitale. Voltaire lui ayant écrit le 29 août 1755 : « Prenez votre provision de plaisir, et revenez quand vous n'aurez rien de mieux à faire » (D 6448), Collini partit de Paris huit ou dix jours après avoir reçu cette lettre (p. 162). Il avait quitté Genève muni de force lettres de recommandation de Voltaire au comte d'Argental (D 6360), à M^{me} de Fontaine (D 6358), à Lekain (D 6350). M^{me} Denis avait écrit également à sa sœur, M^{me} de Fontaine, affirme Collini (p. 152), qui n'a pas signalé ce billet destiné à Lekain. On attendait du secrétaire, entre autres missions, qu'il donnât des nouvelles de la comédie et de la représentation de *L'Orphelin de la Chine*. Il assistera à la première le 20 août, ne disant mot, dans ses mémoires, de Lekain desservi par une voix trop faible : « *L'Orphelin de la Chine* eut deux factions pour et contre ; un parti voulait le faire réussir, un autre voulait le faire tomber. Cet ouvrage fut couronné du plus brillant succès. Mademoiselle Clairon, autant que la pièce, triompha de la cabale. Elle joua le rôle d'Idamé avec tant d'expression et de sensibilité, qu'elle partagea avec Voltaire le triomphe de cette journée. Je me hâtai de rendre compte de ce succès à l'auteur et à madame Denis » (p. 153). Selon M^{me} Denis, Voltaire aurait reçu trente lettres de Paris après la première de cette pièce (D 6443, à Collini). Comme bien d'autres, celle de Collini n'a pas été retrouvée.

MS-CC-11 / D 6357a

M^{me} Denis, l.a.s. à [Lekain], [Les Délices, 27 juillet 1755]. 4°, 2 p., p. 2 bl. Pour l'identification du destinataire et la datation, voir D 6357-D 6359.

48 La lettre est écrite des « Délices », résidence de Voltaire à proximité de Genève.

49 Mot ajouté en interligne.

50 C. A. Collini, *Mon séjour auprès de Voltaire*, Paris, 1807 [désormais *Mon séjour*].

Monsieur

Vous avez sans doute lu la pièce en êtes vous content. pour moi je ne doute pas que vous ne jouiez le rôle comme un ange⁵¹.

nous avons eu ici Fierville⁵² il a un grand respect pour vos talents, et c'est une preuve qu'il a du goût. je ne lui ai rien vu jouer de suite, il m'a paru un fort bon garçon. je vous adresse M^r Colini qui va tout'express à Paris pour vous voir jouer⁵³, je vous prie d'avoir bien soin de lui et de lui faire voir la Comédie la plus souvant que vous pourrez⁵⁴. vos projets de décoration sont charmants⁵⁵ que ne puis je vous aller applaudir et vous dire que j'aurai toujours Monsieur pour vous la plus constante et la plus inviolable amitié [signé] Denis

326

- 51 La distribution des rôles ne se fera pas sans mal. Lekain revendiquait celui de Gengis Khan que Grandval lui disputait. Voltaire essaya de se tenir en dehors de ces dissensions, laissant le champ libre à d'Argental et au duc de Richelieu (D 6365, D 6366). Il pensait que la voix de Lekain ne portait pas : « il est détestable dans le noble » (D 6377). Sur la distribution des rôles, voir les explications de Voltaire dans D 6414.
- 52 Le 2 mai 1755, Louis Eugène, prince de Wurtemberg, recommandait Fierville, un acteur attaché à la cour de la margrave de Bayreuth, porteur d'une lettre destinée à Voltaire (D 6260). Fils d'un acteur qui mourut à l'âge de 106 ans (voir D 5601, n. 1 et D app. 344), Fierville fils fit carrière en Allemagne (J.-J. Olivier, *Les Comédiens français dans les cours d'Allemagne*, Paris, 1901-1905, t. 2, p. 58). Le jugement de Voltaire, le 23 juin, était favorable : « J'ai actuellement chez moi le fils de Fierville. Il y a de quoi faire un excellent comédien, et s'il ne veut pas jouer tous les mots, il jouera très bien. Il a de la figure, du sentiment, surtout de la voix, et un amour prodigieux pour ce malheureux métier si méprisé, et si difficile » (D 6320).
- 53 Le voyage de Collini avait d'autres objets. Le secrétaire devait intervenir afin d'empêcher la publication d'une version altérée de *La Pucelle*, grand sujet de tracas pour son maître : « Je travaillai avec ardeur à l'objet de ma mission. Je vis le président Hénault et M. de Malesherbes, qui avait alors l'inspection de la Librairie » (*Mon séjour*, p. 151). Le 30 juillet 1755, Voltaire incite le comte d'Argental à utiliser ses talents de copiste pour remettre à la marquise de Pompadour une copie « bien musquée » de *L'Orphelin de la Chine* et parfaitement lisible. Or l'écriture de Collini est « agréable » : « Il connaît la pièce. Il doit être las de l'avoir copiée mais si vous voulez avoir la bonté de la lui faire copier chez vous, il prendra volontiers cette peine... » (D 6364). On pense aux plaintes de Collini du 27 novembre 1755 : « Il use tellement mes doigts à force de me faire écrire qu'il n'y a presque plus que mes ongles, qui ne tiennent à rien » (D 6601). Collini eut aussi fort à faire avec un brigandage de librairie dans lequel M^{me} Denis était compromise par l'indélicatesse du marquis de Ximénès, une édition de *l'Histoire de la guerre de 1741* entreprise par le libraire Prieur. « Je rendais compte de mes démarches à madame Denis qui, de son côté, m'écrivait tous les jours », écrit Collini (*Mon séjour*, p. 152). Voir les nombreuses lettres d'explication de M^{me} Denis, D 6436, à Collini ; D 6437, à d'Argental ; D 6440, à Malesherbes, D 6441, à la marquise de Pompadour ; D 6442, à Malesherbes ; D 6443, à Collini ; D 6444, à Michel Lambert ; D 6445, au duc de Richelieu. En septembre, tout semble réparé, grâce à l'intervention de M^{me} de Pompadour ; l'édition subreptice est saisie. M^{me} Denis avoue enfin à son oncle « sa tracasserie avec Chymène » (D 6462).
- 54 Collini a fréquenté Lekain pendant son séjour parisien (*Mon séjour*, p. 152). Il se plaindra qu'on lui ait fait payer sa place à la comédie (d'après D 6445).
- 55 L'enthousiasme de M^{me} Denis ne faiblit pas.

Philibert Cramer (1727-1779) avait repris en 1753, avec son frère aîné Gabriel, l'imprimerie Chouet que leur grand-père Jean-Antoine avait achetée en 1693. C'est lui qui s'était rendu à Colmar en 1754 pour proposer à Voltaire d'imprimer ses œuvres. Ce bel homme, si l'on en juge d'après le portrait anonyme reproduit dans *Voltaire chez lui*, fera une jolie carrière à Genève. Il devint en 1764 secrétaire de la justice, puis membre du Petit Conseil, trésorier général⁵⁶. Écrivant à Dominique Audibert, un prospère commerçant protestant, secrétaire de l'Académie de Marseille qui, le premier, avait alerté Voltaire sur l'affaire Calas (voir D 1153) et qui était venu à Ferney au printemps, Philibert Cramer lui donne des nouvelles de Genève et de sa région. Il montre de la répugnance à devoir, une fois encore, participer aux représentations théâtrales organisées par Voltaire en l'honneur de ses visiteurs et qui faisaient pour lui figure de corvée : « j'avais besoin de mener une vie régulière, et voilà qu'il faut jouer la comédie ». Il faut dire que le pauvre Philibert dut en 1762 tenir des rôles de premier plan dans trois pièces représentées sur la scène ferneysiennaise⁵⁷, sans compter les répétitions que lui imposait M^{me} Denis et auxquelles il pouvait difficilement se soustraire alors que les Cramer mettaient sous presse *La Pucelle* et les *Commentaires sur Corneille*. La question ne pouvait laisser son correspondant indifférent. Audibert avait quitté précipitamment Ferney fort enrhumé le jour où il devait jouer Antigone dans *Olympie*. Voltaire s'était réjoui d'apprendre que son goût pour la comédie augmentait (D 10516). Qu'en était-il réellement ? Comédiens malgré eux, les acteurs amateurs se comprenaient à demi-mot. En mars 1762, ils avaient joué dans la comédie *Le Droit du seigneur*, Cramer dans le rôle de Dignant, Audibert dans celui de Champagne. En avril, alors que Lekain était à Ferney, on représenta *Alzire* avec Philibert dans le rôle de Don Gusman et Audibert dans celui d'un officier américain. Cramer était donc chargé des rôles importants, peut-être en vertu de son physique avantageux, tandis que Dominique Audibert se contentait de rôles secondaires⁵⁸. Cette lettre manifeste une certaine connivence, fruit peut-être d'une sympathie mutuelle ; mais on remarque que Cramer se montre fort intéressé par les affaires d'Audibert. S'agit-il seulement de sollicitude de sa part ? La rumeur selon laquelle un des navires affrétés par son correspondant pour le commerce de l'indigo aurait été « pris » l'arrache à un long silence épistolaire et le

56 Voir Jean-Daniel Candaux, « Le petit monde genevois de Voltaire », *Voltaire chez lui. Genève et Ferney*, Genève, Skira, 1994, p. 139-140 ; le portrait de Philibert Cramer se trouve p. 139.

57 J.-D. Candaux, « Précisions sur Henri Rieu », dans Ch. Mervaud et S. Menant (dir.), *Le Siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*, Oxford, Voltaire Foundation, 1987, 2 vol., t. 1, p. 203-243, ici, p. 239-240.

58 Voir *Le Droit du Seigneur*, éd. W. D. Howarth, OCV, t. 50 (1986) et *Alzire*, éd. T. E. D. Braun, OCV, t. 14 (1989).

détermine à prendre la plume malgré la torpeur estivale. Audibert serait-il au bord de la faillite? A-t-il seulement pris le soin de faire assurer son vaisseau? Cramer semble ne donner des nouvelles de Genève et de Ferney que pour s'enquérir de l'état des affaires de son ami protestant, aux intérêts duquel certaines familles genevoises pouvaient être liées.

MS-CC-63 / D 10653a

Philibert Cramer, l.a.s à Dominique Audibert, Genève, 15 août 1762. 4°, 4 p., ad. p. 4. Cachet de cire rouge et cachet postal de « GENEVE » en p. 4. Le destinataire a porté en page 4 une mention de classement, « Philibert Cramer », et la date de réponse, « re[pondu] le 30 aoust 1762 ».

328

[p. 1] J'ai été si malade tout l'été que je n'ai pas trouvé un bon jour pour vous écrire. Vous devez croire mon cher Monsieur que je n'ai pas été le maître de remplir mes devoirs les plus agréables, mon silence avec vous en est une preuve bien assurée. Depuis quelque tems, je suis on ne peut pas plus mal à mon aise, les chaleurs excessives⁵⁹ m'ont accablé, et je ne suis pas beaucoup mieux depuis quelles ont cessé. Je viens d'apprendre qu'on a pris un vaisseau très riche auquel vous êtes fort intéressé⁶⁰. Cette nouvelle en suspendit mes maux, et me donne la force de vous demander ce qui en est. dites le moi je vous prie; j'en suis très inquiet; on parle de sommes si considérables que la fortune la plus brillante en seroit ébranlée. je me flatte qu'il y a beaucoup d'exagération, dans ce qu'on raconte, j'espère aussi que vous avez pris la précaution de faire assurer, et que ce n'est qu'une occasion perdue de gagner beaucoup d'argent. J'en serois fâché, mais j'atens avec bien de l'impatience de savoir que ce n'est que cela. Tirez moi de peine je vous en conjure, et quand vous devriez ne me dire qu'un mot ne faites pas languir mon impatience.

Tout le monde est a la campagne, la ville est deserte, j'y ai passé cependant une partie de l'été; je l'abandonnerai cet automne; et je ferai tous mes efforts pour rétablir ma santé. On attend Mr. de Richelieu⁶¹; j'en suis fort fâché, j'avois besoin de mener une vie régulière, et voila qu'il faut jouer la comédie. Cette

59 Chaleur dont Voltaire ne se plaint qu'une seule fois (D 10630), étant trop occupé par l'affaire Calas durant cet été 1762.

60 La suite de la lettre nous apprend que ce navire transportait une cargaison d'« indigo » dont on se servait alors pour teindre les étoffes en bleu. Marseille commerçait avec les Indes, où pousse l'indigotier. Le commerce de l'indigo se faisait également avec les Antilles. Nous n'avons pu identifier ce vaisseau, qui a peut-être été victime de l'hégémonie maritime anglaise pendant la guerre de Sept Ans.

61 On l'attendra pendant quelques semaines (voir D 10658, 18 août; D 10674, 25 août; D 10695, 8 septembre). Il arrivera le 1^{er} octobre d'après D 10744. Sur les honneurs prévus pour son arrivée, voir D 10713. Il repart le 4 octobre (D 10742).

Olimpie éternelle⁶², nous aprenons Sémiramis⁶³, on m'a donné ces vers que j'apprens par complaisance. [p. 2] Le souvenir de la vie que j'ai mené cet hiver à fernez me fait trembler⁶⁴; j'irai le jour de la pièce, et je reviendrai le lendemain.

Genève foisonnera dérangés. Nous avons Madame D'enville et ses enfans⁶⁵; Mr. de Villars vient occuper Tournai⁶⁶, Mr de Richelieu aux délices; Mad^e d'Harcourt qui ne va pas trop bien nous restera cet hiver selon les apparences⁶⁷. La pauvre Mad^e dalbertas n'est point en état de s'en aller, elle vient de prendre un appartement une année encore⁶⁸. Elle avoit été un peu mieux pendant quelque tems, depuis un mois, je la trouve plus mal. Je ne sais point ce que pense le Docteur, c'est un homme inabordable, qui ne peut pas souffrir qu'on lui parle de ses malades, tant qu'il trouve de la difficulté à les guérir. La résistance dans les maux l'irrite contre les malheureux qui les endurent, alors il attribue tout au moral⁶⁹, et il n'y a pas moiien de l'entendre; je me flate cependant que le temps pourra changer l'assiette de son ami, mais je crains que ce ne soit très long, et en attendant elle se desespère.

- 62 Il était prévu d'en régaler le duc de Richelieu (D 10679). Le 2 décembre 1761, Voltaire, lassé des attermoiements de ses amis parisiens, décide de représenter *Olympie*: « Vous ne voulez pas jouer Cassandre, eh bien, nous allons la jouer nous » (D 10189). On projette de faire venir Lekain (D 10350) et, le 24 mars, Voltaire envoie au duc de Villars une « Relation de ma petite drôlerie », c'est-à-dire de la représentation d'*Olympie* (D 10388) qui fera pleurer les Genevois (D 10394). On la jouera le 23 septembre devant les ducs de la Roche-Guyon et de Villars (D 10723), puis devant le duc de Richelieu.
- 63 Cette tragédie faisait partie du programme des réjouissances, comme M^{me} Denis l'annonçait à Lekain (D 10350). Théodore Tronchin, fort aimable, écrira le 17 septembre: « On va jouer *Olympie* et *Sémiramis* et je ne sais quoi. Ce que je sais bien, c'est qu'on jouera mal » (D 10707). Voltaire jouera le rôle du grand prêtre dans *Sémiramis* (D 10777).
- 64 Si son frère Gabriel joue supérieurement (voir D 10419, D 10388), Philibert manque décidément d'enthousiasme. Voltaire le juge paresseux (D 12312).
- 65 Marie-Louise-Nicole de La Rochefoucault, duchesse d'Anville, arrive à Genève le 23 mai 1762 (D 10466, commentaire). Voltaire avait l'intention de lui offrir les Délices, mais malade, il dut y renoncer (D 10478). Elle loue 200 louis un simple appartement pour trois mois, se trouve logée auprès du temple et entend « détonner des chansons hébraïques ». Elle partit de Genève après le 13 novembre 1762 (D 10789).
- 66 Le duc de Villars remercie Voltaire le 26 mai 1762 de lui avoir proposé son château de Tournai pour son séjour à Genève (D 10472).
- 67 Le comte d'Harcourt avait conduit sa femme à Genève afin qu'elle consulte Tronchin (D 10057, D 10098). La cure ne réussit pas. En 1765, elle suivra le docteur Tronchin à Paris « dans un lit dont elle ne sortira point sur la route » (D 12988).
- 68 Marguerite-Françoise de Montullé, épouse de Jean-Baptiste d'Albertas, premier président des comptes, était traitée par Tronchin. En février 1760, d'après Gabriel Cramer, le « Docteur promet à mme d'Albertas cinq ou six mois de douleur et cinquante ans de bonne santé » (D 8780). Il soigne alors Philibert par des bains froids. M^{me} d'Albertas se portera mieux en novembre 1760 (D 9420). Répit de courte durée.
- 69 Trait de caractère signalé par Ph. Cramer qui peut éclairer les relations de Voltaire et de Théodore Tronchin.

Rousseau dont vous me parlez est à Neufchatel a ce qu'on dit, sous la protection du Roi de Prusse⁷⁰ qui a mandé a Milord Maréchal Gouverneur du Roi de le traiter avec toute sorte de distinction. Ce Roi la ne perd aucune occasion de se montrer supérieur aux autres ; je lui sais grand gré de ce qu'il fait aujourd'hui. Rousseau malade pauvre et persécuté me faisoit hair le genre humain. ses ouvrages font toute ma consolation, et le contrat social a bien augmenté l'idée que j'avois de lui⁷¹.

[p. 3] Que dit-on de la paix⁷²? On nous l'annonce d'Angleterre, de Paris on en parle un peu moins affirmativement⁷³. Il paroît cependant que cela tient a l'empire de l'Espagne. Je crains fort qu'elle n'abandonne pas si tot l'espérance d'envahir le Portugal, et que la France ne porte les chaines de l'Espagne⁷⁴ après avoir porté celles de l'Autriche. dites moi ce que vous en savez et dites moi

- 70 Le 19 juin 1762, le Petit Conseil de Genève avait condamné l'*Émile* et le *Contrat social* à être brûlés et son auteur à « être saisi et appréhendé » au « cas qu'il vienne dans la ville » (*Les Confessions*, livre XII, B. Gagnebin et M. Raymond, dir., *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1959, t. 1, p. 590 et n. 5). « Genève et la France » lui étant fermés (p. 592), Rousseau trouva refuge à Môtiers le 10 juillet (p. 1205). Le *Mercur suisse*, édité à Neuchâtel, a publié le réquisitoire de Joly de Fleury contre l'*Émile*. Les pasteurs font condamner l'ouvrage par les autorités locales. Rousseau écrit à milord Georges Keith, gouverneur de la principauté de Neuchâtel, pour lui demander le droit de séjour (*Correspondance complète*, édition R. A. Leigh, Genève, Institut et Musée Voltaire, et Oxford, Voltaire Foundation, lettre 1978). Il apprend avec soulagement que le roi de Prusse lui accorde l'asile sur ses terres (lettre 2047). En août 1762, il prend la décision de ne point aller à Neuchâtel (lettre 2130). En juin 1762, Voltaire croyait que Jean-Jacques était à Amsterdam (D 10526) ; en juillet, il sait qu'il est « dans le pays de Neuchâtel » (D 10998, D 10601, D 10607).
- 71 Remarque intéressante qui témoigne de la popularité de Rousseau à Genève. Cramer aurait difficilement pu manifester un tel enthousiasme en présence de Voltaire qui raillait « Jean-Jacques » et son « contrat insocial ». Cet éloge peut aussi s'expliquer par le souci qu'avait Philibert de complaire à son correspondant, Audibert lui ayant probablement parlé de Rousseau en termes élogieux.
- 72 L'issue de la guerre de Sept Ans est imminente. Après la mort d'Élisabeth, le tsar Pierre III, grand amiral de Frédéric II, s'est empressé de signer un traité de paix avec la Prusse le 5 mai 1762, puis une alliance militaire le 19 juin. Mais le 9 juillet, Catherine II prend le pouvoir. Elle propose en vain sa médiation pour une paix générale, Frédéric voulant poursuivre la guerre. À la suite d'une activité diplomatique intense, des préliminaires de paix seront signés entre l'Angleterre, la France et l'Espagne le 3 novembre 1762 à Fontainebleau (voir R. Waddington, *La Guerre de Sept Ans*, Paris, 1899-1914, t. 5, p. 360-363). Comme Philibert Cramer, Voltaire est dans l'expectative en septembre 1762 (D 10686).
- 73 Le 14 août, Thiriot écrivait des Délices à Damilaville : « Il y a ici beaucoup d'Anglais tout prêts à vous parier deux contre un que la paix est faite entre l'Angleterre et la France [...] » (D 10649).
- 74 Après avoir adopté une posture neutraliste, l'Espagne s'était alliée à la France par le Pacte de famille du 15 août 1761. Elle déclara la guerre à l'Angleterre le 2 janvier 1762 et tenta d'envahir le Portugal, notamment pour renforcer sa position face à Londres dans des négociations de paix qui s'annonçaient difficiles : la marine anglaise menaçait son commerce et ses positions coloniales à La Havane, prise le 13 août, et aux Philippines.

surtout que cet indigo n'étoit point à vous. C'est la l'objet de ma lettre, et je vous en parlerois toute la journée, si j'écoutois l'intérêt que j[⁷⁵]. Bonjour mon cher Monsieur, aimez moi toujours, je vo[us⁷⁶] en prie, et comptez sur l'attachement le plus inviolable.

Genève 15^e aout [signé] Philibert Cramer

Le pauvre Sauvigni⁷⁷ ne se porte pas trop bien, et vous fait mille amitiés.

[p. 4] [suscription] A Monsieur / Monsieur Audibert / chez Messieurs Tourton et Baur⁷⁸ / à Paris

UNE LETTRE DE HENRI-LOUIS LEKAIN AU COMTE D'ARGENTAL, 2 AOÛT 1776

Voltaire n'eut jamais la possibilité de voir Lekain jouer sur la scène de la Comédie-Française. Lorsqu'il arrive à Paris le 10 février 1778, d'Argental, l'ami de toujours, lui annonce l'affreuse nouvelle : Lekain est mort l'avant-veille. Il avait terminé sa carrière en jouant *Adélaïde du Guesclin* le 24 janvier. Voltaire avait pu juger, à plusieurs reprises, du talent de son « cher Roscius » : en 1755, aux Délices ; en 1762, à Ferney ; en 1772, où il s'est produit à la Châtelaine. En juillet 1776, il vient inaugurer le nouveau théâtre de Ferney.

Car Voltaire, à l'âge de 82 ans, venait de se lancer dans une nouvelle entreprise : doter sa colonie d'un « joli théâtre ». Depuis six ans, celui du château était fermé, transformé d'abord en magnanerie, puis en atelier d'horlogerie. En septembre 1775, Voltaire, qui ne peut se passer d'une scène à proximité – celle de Châtelaine est à deux lieues –, a demandé à Joseph-François Gallier de Saint-Gérard, directeur des spectacles à Dijon, protégé de M^{me} de Saint-Julien, de lui installer un nouveau théâtre. Il avance les fonds : le contrat, passé devant notaire le 7 mai 1776, fait état d'un prêt de 24 000 livres octroyé à Saint-Gérard. Il s'agit de transformer un grand magasin situé sur un terrain du centre du village, acheté à Étienne Perrachon, en salle de spectacle (actuellement 26, Grand'rue)⁷⁹.

75 Verbe restitué : texte corrompu.

76 Lettres restituées : texte corrompu.

77 Personnage difficile à identifier. Louis-Jean Berthier de Sauvigny, intendant général de la généralité de Paris, a rendu visite à Voltaire à Ferney en 1761 (D 10122). Connaissait-il Cramer et Audibert ?

78 Banquiers à Paris : voir la suscription de D 10573, Voltaire à Audibert, 9 juillet 1762, et le post-scriptum de D 10585, Voltaire à Philippe Debrus, 14 juillet 1762.

79 Voir Ariane Girard, « Les théâtres de la région genevoise au temps de Voltaire », *Voltaire chez lui*, p. 98-99 et Bruno Racle, « La Comédie, 26, Grand 'Rue », *Ferney-Voltaire. Pages d'histoire*, Annecy, 1990, p. 152-153.

Pour l'inauguration, le 22 juillet 1776, on sollicita, en faveur de Lekain, un congé exceptionnel de la Comédie-Française obtenu grâce à l'intermédiaire de M^{me} de Saint-Julien qui n'hésita pas à s'adresser à la reine Marie-Antoinette⁸⁰.

Lekain vint donc pour huit représentations triomphales à la Châtelaine et à Ferney. Les Suisses furent ravis de la performance du Garrick français (D 20263). Louise-Suzanne Gallatin rapporte au prince de Hesse-Cassel qu'il attira à Ferney un « monde infini » : on compta dans les rues de Ferney un tel encombrement de « deux cents carrosses » que plusieurs « ne purent pas rentrer en ville » (D 20246, 7 août 1776). Mais Voltaire n'a vu que *Tancrede*. Il est mécontent que Lekain ait joué *Gaston et Bayard* de Pierre-Laurent Burette de Belloy, une tragédie ridicule qu'il a annotée sans indulgence⁸¹. Il reproche à Lekain de n'avoir pas fait tout ce qu'il pouvait pour remettre *Olympie* au-devant de la scène en la représentant devant la reine (D 20271). Shakespeare, surtout, est à l'origine de sa mauvaise humeur. Le 19 juillet 1776, jour de l'arrivée de Lekain à Ferney, « le sang pétillait dans [ses] vieilles veines ». Il vient de lire deux volumes d'un « nommé Tourneur », coupable d'un affront fait à la France, qui veut « nous faire regarder Shakespeare comme le seul modèle de la véritable tragédie », comme « le dieu du théâtre ». Il se sent capable de « faire un mauvais coup » (D 20220, à d'Argental). Dans la bibliothèque de Voltaire, on trouve les tomes 1 et 2 de *Shakespeare traduit de l'anglais* par P.-P.-F. Le Tourneur Catuélan et J. Fontaine-Malherbe (Paris, 1776, BV 3162). Il mettra au point sa *Lettre à l'Académie française* tenue prête pour être lue devant cette assemblée le 25 août, jour de la Saint-Louis. Le 30 juillet, Lekain lui a dit que « presque toute la jeunesse de Paris est pour Le Tourneur, que les échafauds et les bordels anglais l'emportent sur le théâtre de Racine et sur les belles scènes de Corneille » (D 20232). Le comte d'Argental, qui recevait alors maintes lettres où Voltaire n'a pas de mots assez durs pour condamner Shakespeare, dut apprécier celle de Lekain évoquant, de manière quelque peu idyllique, Ferney.

332

MS-CC-20 / D 20239

Henri-Louis Caïn, dit Lekain, l.a.s. à Charles-Augustin Feriol, comte d'Argental, Ferney, 2 août 1776. 4°, 4 p. Une main inconnue a porté la mention de classement « 34 » en haut à gauche de la p. 1. C'est la lettre D 20239 publiée partiellement par Besterman d'après des catalogues de vente et d'après Jean-Jacques Olivier, *Henri-Louis Le Kain*, Paris, 1907, p. 129. L'autographe permet de restituer les passages manquants ainsi que la disposition du texte.

80 Sur ce voyage de Lekain, sur le refus du duc de Duras, sur l'entregent de M^{me} de Saint-Julien, voir D 20243, D 20245, D 20250, D 20253, D 20271, D 20275.

81 *Corpus des notes marginales*, Berlin, Akademie-Verlag ; Oxford, Voltaire Foundation, 1979, 6 vol. parus, t. 1, p. 272-277.

[p. 1] Ferney, ce⁸² 2. D'auguste 1776.

Monsieur.

Je ne sçais pas⁸³ si les Champs Elisés, tant célébrés par Homère et Virgile, ont quelque chose de plus enchanteur que la terre de Ferney, dans l'état de prospérité où Monsieur de Voltaire l'a mise, et le pays superbe dont ce charmant domaine est environné; ce qu'il y a de sur, c'est que je n'en demanderais pas d'autres à Dieu pour récompense de mès faibles travaux⁸⁴; (si toutes fois un excommunié⁸⁵ pouvait solliciter une grace, de telle nature qu'elle puisse être).

J'ose vous protester, Monsieur, que je suis icy bien moins occupé du plaisir de jouer la Comédie, que je ne suis sensible à celui de voir Monsieur De Voltaire au milieu de sès colons, ne s'occuper uniquement que de leur bien être, et dès moyens d'accroître leur fortune; c'est, en vérité, le plus touchant spectacle, et même le plus intéressant⁸⁶. Enfin, Monsieur, l'on compte aujourd'hui dans le petit Canton de Ferney, treize cent habitante [*sic*] dès deux sexes⁸⁷, toute très occupés⁸⁸, bien logés⁸⁹, [p. 2] bien nourris, vivante en paix, et priant Dieu,

82 Mot manquant en D 20239.

83 Mot manquant en D 20239.

84 Passage cité par Besterman d'après un résumé anglais.

85 En 1776 encore, les Comédiens-Français étaient frappés d'excommunication, les acteurs italiens ayant obtenu, à la demande de Riccoboni, de conserver leurs droits religieux comme en Italie.

86 Tableau de Ferney destiné aux amis les plus chers de Voltaire, mais cet exercice obligé semble refléter un réel enthousiasme de Lekain. Dans une lettre du 5 août, il évoquera encore la mise en valeur du domaine (D 20245). Cette vision du patriarche en 1776 est à mettre en parallèle avec d'autres témoignages, celui de M^{me} Gallatin du 5 juin 1776, sur les transformations de Ferney, celui de M^{me} de Vaines du 24 juin, sur le « spectacle touchant » qu'offre « le dieu du génie, le père de la bienfaisance, l'ami de l'humanité » (D 20152, D 20190). Sur Voltaire seigneur de village, voir la biographie dirigée par R. Pomeau, *Voltaire en son temps*, et l'ouvrage collectif, *Voltaire chez lui*.

87 Selon Paul-Claude Moulou, Voltaire aurait dit : « il n'y avait que 50 habitants dans ce village quand j'y suis venu et il y en a 1200 aujourd'hui » (D 20719). Chiffre corroboré par d'autres témoignages, celui du maire de Ferney-Voltaire, René Lépine, du 19 avril 1790, qui cite le chiffre de 1200 et celui de Morlet de Boisset, un militaire chargé des relevés de la carte du pays de Gex qui évalue en 1779 le nombre des habitants à 15 ou 1600 (A. Malgouverné, « Voltaire et la construction de Ferney », *Cahiers Voltaire*, 2, 2003, p. 55).

88 Sur Voltaire moteur de l'activité économique et la création d'ateliers, voir le chapitre « Les ateliers ferneysiens de Voltaire à nos jours », *Ferney-Voltaire*, p. 201-316.

89 On connaît le mot fameux de Moulou : Voltaire « commande une maison à son maçon, comme un autre commande une paire de souliers à son cordonnier » (D 21610, 8 décembre 1774). M^{me} Gallatin s'émerveille : « Les maisons naissent d'un jour à l'autre, ceux qui n'ont pas été à Ferney depuis trois mois ne le reconnaissent pas à présent » (D 20152, 5 juin 1776). Sur les dépenses immobilières engagées par Voltaire, voir D 20184, D 20376. On se reportera aussi à la section intitulée « Ferney-Voltaire, un village, un bourg, une ville » dans *Ferney-Voltaire*, p. 115-200.

dans leur différente communion⁹⁰, de conserver lès jours de leur fondateur ; leurs vœux sont trop justes pour n'être pas exaucés ; et véritablement, Monsieur de Voltaire jouit de la meilleure santé, en protestant toujours qu'il se meurt, et qu'il n'a pas quarante huit heures à vivre ; il m'assura, le jour même de mon arrivéé au Château, qu'il était bien juste qu'il rendit son dernier soupir dans les bras de celui qui l'avait fait vivre si longtemps, et le surlendemain, il assista à la Représentation de *Tancredè* qui lui fit un plaisir inexprimable⁹¹ ; j'ai saisi ce moment pour lui remettre les notes⁹² dont vous avés bien voulu me charger, mais j'ignore encor s'il en fera quelqu'usage⁹³ ; il vient de faire dès vers à la Reine, qui sont charmants et d'une fraîcheur inconcevable pour son age⁹⁴ ;

je crois qu'ils seront présentés à notre souveraine par M^r. le Maréchal de Duras⁹⁵ ; Telle était au moins son intention, lorsque j'en ay entendû la lecture.

- 90 Cette tolérance de fait établie à Ferney suscite l'admiration, mais reste fragile. Le 3 août 1776, Jean-Gal Pomeret alerte Voltaire : des menaces pèsent sur les protestants dont on voudrait interdire le culte public (D 20240). Une cinquantaine de famille de réformés natifs, fuyant Genève, s'était établie à Ferney. Versoix devait être aussi une cité de tolérance pour laquelle Voltaire avait conçu le projet de faire construire un temple. Mais Monseigneur Biord partira en guerre (R. Pomeau, dir., *Écraser l'Infâme*, Oxford, 1994, p. 422). Sur les paroisses catholique et protestante de Ferney du temps de Voltaire, voir « La religion à Ferney », *Ferney-Voltaire*, p. 57-67, 101-102, et L. Choudin, *Deo erexit Voltaire MDCCLXI. L'Église de Ferney 1760-1826*, Annecy, 1983.
- 91 La représentation a eu lieu le 21 juillet. « J'ai manqué Lekain deux fois » (D 20243).
- 92 Voltaire n'en dit mot dans sa lettre du 27 août 1776 (D 20271) et d'Argental s'en étonne : « elles contiennent mes observations et celles de M. de Thibouville par rapport à des retranchements très nécessaires et très faciles à faire » (D 20275). Il en était question depuis des mois : voir les lettres de d'Argental du 17 mai 1776 (D 20127) et du 4 juin (D 20159). D'Argental suggère de supprimer une petite scène de l'acte III de *Tancredè* et la scène 1 de l'acte IV de *Sémiramis*. Après avoir fait la sourde oreille (D 20139), Voltaire avait promis le 12 juin de s'en occuper lorsque Lekain serait à Ferney (D 20168).
- 93 Voltaire n'a rien dit de ses intentions concernant *Tancredè* à Lekain. Il manifeste de la mauvaise humeur à son égard : il prétend que l'acteur n'aime que les rôles où il écrase les autres, qu'il n'est venu à Ferney que pour gagner de l'argent (D 20271). Le comte d'Argental, dans une lettre à la fois ferme et amicale, défend Lekain (D 20275). En fait, Voltaire est furieux que Lekain ait joué des « antiquailles ». Il a été influencé par des remarques de Jean de Vaines sur l'acteur (voir D 20238 et D 20250).
- 94 Obtenir le congé de Lekain n'avait pas été aisé. D'Argental avait échoué auprès du maréchal de Duras prétextant que la reine avait du plaisir à l'entendre (D 20198). M^{me} de Saint-Julien s'est entremise auprès de la princesse d'Hénin (D 20197). Voltaire a donc envoyé un quatrain à Étienne Guignot de Monconseil, princesse d'Hénin, sur cette « reine si chérie » (D 20205). Il adresse à Lekain des vers célébrant la reine : « On m'a conté que souvent elle-même, / Se dérobant à la grandeur suprême, / Sèche en secret les pleurs des malheureux : / Son moindre charme est, dit-on, d'être belle. / Ah ! laissons-là les héros fabuleux : / Il faut du vrai, ne parlons plus que d'elle (M, t. 10, p. 596).
- 95 Jean-Baptiste de Durfort, duc de Duras, premier gentilhomme de la chambre du roi, était en charge des spectacles.

Voilà, Monsieur, tout ce que je puis vous faire parvenir de plus intéressant sur le patriarche de notre Littérature, et le bienfaiteur de l'humanité ;

Le plus bel ornement de sa Colonie serait sans doute [p. 3] sa figure en marbre, posée au milieu de ses jardins, et je ne conçois pas pourquoi messieurs les Encyclopédistes, embarrassés du Lieu où ils en feront l'inauguration, ne nous l'envoient pas à Ferney ; ce serait licurге au milieu dès Spartiates, où bien abraham au milieu de sès enfants⁹⁶.

je n'ai point encor proposé cette idée à madame de S^t. Julien⁹⁷ ; mais j'espère ne pas quitter Ferney sans l'avoir consulté sur ce projet ; je ne puis vous exprimer, monsieur, combien je suis enchanté d'avoir fait mon voyage avec ce philosophe aimable ; il n'était pas possible de me mieux assortir, car elle garde peu le silence, et je suis assés taciturne ; nous sommes arrivés ensemble chés M^r. de Saint Julien à Fontaine Française⁹⁸ ; Chateau superbe, jardins délicieux, Grande Compagnie, excellente chère, pleine liberté, hote aimable, et d'une société qui m'a parû fort douce, voilà tout ce que j'ai trouvé près de la tour dans la quelle henri quatre désseina son plan de bataille⁹⁹ ; de là nous nous sommes acheminés a Besançon où nous ne sommes réstés qu'une demi journée ; j'y ai vù jouer mon fils¹⁰⁰ qui,

96 La statue de Voltaire par Pigalle, non seulement concentra un certain nombre de critiques, mais posait un problème quant au lieu où elle serait exposée. La sculpture resta dans l'atelier de Pigalle où l'on défila pour la voir. Puis elle passa par héritage à Dompierre d'Hornoy qui la donna en 1806 à l'Académie française. Elle sera déposée au Louvre en 1962 (G. Apgar, « Sage comme une image, trois siècles d'iconographie voltairienne », *Nouvelles de l'estampe*, juillet 1994, p. 10-11 ; G. Scherf, « L'iconographie sculptée de Voltaire 1748-1781 », *Voltaire et l'Europe*, Exposition Bibliothèque nationale de France-Monnaie de Paris, éd. présentée par F. Bléchet avec la collaboration de M. C. Germain, Paris, Éditions Complexe, 1994, p. 220-225).

97 Anne, Madeleine, Louise, Charlotte Auguste de la Tour du Pin (1729-1820) avait épousé un receveur du clergé du pays de Gex, François-David Bollioud de Saint-Julien. Sœur du marquis de la Tour-Gouvernet, commandant de Bourgogne depuis 1765, parente de Choiseul, amie du maréchal de Richelieu, cette mondaine à l'esprit solide et aux grandes qualités de cœur avait conquis Voltaire dès sa première visite en 1766. « Papillon-philosophe » ou « Minerve-papillon » y reviendra en juin 1772, en 1775, en 1776. Elle rendit maints services à Voltaire, lui servant d'intermédiaire. Il a rimé deux épîtres en son honneur (M, t. 10, p. 392-393 et 393-394) et plusieurs poèmes (M, t. 10, p. 599). Voir l'entrée qui lui est consacrée par J. Hellegouarc'h dans le *Dictionnaire général de Voltaire*, p. 1083-1084, et A. de Chabrilan, *Une amie de Voltaire, Madame de Saint-Julien*, 1923.

98 M^{me} de Saint-Julien était châtelaine de Fontaine-Française, beau château du XVIII^e siècle proche de Dijon.

99 À un kilomètre de Fontaine-Française se trouve le site de la victoire de Henri IV sur les Espagnols au temps de la Ligue le 5 juin 1595.

100 Lekain a épousé le 28 juillet 1750 la comédienne Christine-Charlotte-Josèphe Sirot qui lui donna deux fils, Bernardin et Louis-Théodore (E. Campardon, *Les Comédiens du roi de la troupe française pendant les deux derniers siècles. Documents inédits recueillis aux Archives nationales*, Paris, H. Champion, 1879, p. 207).

en effet, m'a paru assés mauvais; je n'ay pû rien encor entâmer avec luy sur sés véritables intérêts; c'est une matière que je traiterai plus à [p. 4] fonds, lors de mon retour dans cette ville, où je suis invité par M^r. et M^{de}. de Ségur, à rester trois où quatre jours¹⁰¹; ce qui, vraisemblablement, prolongera mon Retour jusqu'au 27. où 28. de ce mois;

336

j'aurai l'honneur de vous en instruire plus pertinement lors de mon arrivéé à Besançon; j'oubliais de vous dire que le spectacle de Ferney prend la meilleure tournure possible¹⁰², qu'il s'établit à l'instar des grandes Capitalles du Royaume, car l'on y a volé hier une Tabatiere de la valeur de cinquante Louis; le voleur est un français, et j'en suis bien fâché, et le volé est un genévois fort riche; M^r. de Voltaire à fait arrêter le filou, mais on n'a pas retrouvé la boîte; une nouvelle plus affligeante pour vous¹⁰³, Monsieur, c'est le déplorable état de M^{de}. Denis¹⁰⁴, elle s'affaiblit de jour en jour, et je crains bien que l'oncle ne fasse avant peu l'epitaphe de la nièce¹⁰⁵; on l'étourdit, le plus qu'il est possible, sur son affaissement trop sensible, mais la mélancolie perce à travers de sa gaiété, et tout semble annoncer qu'elle ne survivra pas à son oncle; pour moi, Monsieur, je supporterais volontiers la fatigue de més Représentations si la chaleur excéssive ne m'accablait; j'espère pourtant la surmonter, et vous porter, de nouveau, les assurances du profond respect avec le quel je serai, toute ma vie, Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur [signé] Le Kaïn.

Il est des lettres qui, par leur date ou par leur thématique, peuvent prétendre à un statut symbolique et qui autorisent force extrapolations. Tel n'est pas le cas pour ces cinq lettres dans leur ensemble ni pour aucune d'entre elles en particulier. Sans être auréolées d'un prestige particulier, elles ont cependant le

101 Cf. D 20275, d'Argental à Voltaire, 2 [septembre] 1776: Lekain « a accepté trois représentations à Besançon qui lui ont été demandées par M^r et M^e de Ségur avec les instances les plus vives ». Il s'agit de Philippe Henri, marquis de Ségur, maréchal de France et futur ministre de la guerre, qui épousa le 3 février 1749 Anne-Madeleine de Vernon. Au début de son règne, Louis XVI le nomma gouverneur du comté de Bourgogne, dont le siège était à Besançon. « Efficacement secondé par sa femme, qui, s'arrachant au monde brillant de Paris et de Versailles, s'installait à Besançon pendant une partie de l'année », il contribua à animer la vie culturelle de cette cité (Pierre-Marie-Maurice-Henri, marquis de Ségur, *Le Maréchal de Ségur (1724-1801). Ministre de la guerre sous Louis XVI*, Paris, Plon, 1895, p. 194). Voltaire se rendit au chevet de M^{me} Ségur à Paris peu avant sa mort (p. 198-201).

102 Voir la description de cette salle par Lekain (D 20245).

103 D 20239 transcrit à tort: « pour nous tous ».

104 M^{me} Denis renonce à une invitation de Pierre-Michel Hennin, difficile à dater précisément (D 20259) et paraît fort mélancolique: « je crains beaucoup l'air et il faut que je m'accoutume aux privations ». Fin août, elle semble avoir récupéré ses forces (D 20270, D 20274).

105 Passage mal situé en D 20239.

charme discret des correspondances « ordinaires », si l'on veut entendre par là qu'elles s'enracinent dans l'existence quotidienne dont elles portent témoignage comme autant d'éclats de vie.

Trois scripteurs entrent en scène : M^{me} Denis, à Paris en 1753, puis aux Délices en 1755 ; Philibert Cramer, à Genève en 1762, personnalité moins connue des voltairistes que son frère Gabriel ; enfin Lekain en 1776. Leurs destinataires sont respectivement le duc de Richelieu qui avait la haute main sur les spectacles à Paris en 1753 ; Dominique Audibert qui participa occasionnellement aux divertissements théâtraux de Ferney ; Lekain qui vient par deux fois jouer la comédie ; le comte d'Argental, le « cher ange ». Ainsi se dessinent, par petites touches, des portraits de ceux qui ont fréquenté Voltaire. On retiendra la loyauté et l'enthousiasme de Lekain, peut-être son manque de perspicacité s'il n'a pas su détecter en 1776 la mauvaise humeur de Voltaire, à moins que ce dernier lui ait fait bonne figure malgré son mécontentement latent. On retiendra également la distance légèrement ironique de Philibert Cramer à l'égard de Ferney et de ses plaisirs obligatoires, ce qui n'étonne guère de la part d'un admirateur de Rousseau et de son *Contrat social*. Évoquées par eux, des silhouettes fugitives de personnalités de passage à Genève ou à Ferney traversent ces lettres. La Genève du XVIII^e siècle, où se pressent tous ceux qui sont attirés par la réputation du docteur Tronchin, revit grâce à Philibert Cramer. Il dresse l'étonnant portrait d'un Esculape s'irritant contre ses patients qui refusent de guérir : que diable leur *moral* n'y met-il pas plus de bonne volonté ! Lekain ayant fait le voyage en compagnie de M^{me} de Saint-Julien, on apprend que cette « philosophe aimable » est bavarde alors que lui-même est « taciturne ». Son mot d'esprit sur « le spectacle de Ferney » qui s'établit « à l'instar des grandes capitales du royaume, car l'on y a volé hier une tabatière de la valeur de cinquante louis » nous rappelle que le théâtre des Lumières, point de croisement du palais et de la ville, est un milieu interlope où sévissent des escrocs de tout poil, *filous* à la petite semaine ou aventuriers de haut vol. Faits anecdotiques, sans doute, mais qui peuvent en éclairer d'autres.

On retiendra surtout le portrait de M^{me} Denis fait par elle-même dans ses trois lettres. La correspondance de M^{me} de Graffigny la juge sans excessive indulgence, soulignant qu'elle est envieuse, menteuse et indiscrete¹⁰⁶. Les trois textes ici présentés n'imposent pas de démenti flagrant à ces appréciations critiques. M^{me} Denis a la dent dure, dénigrant les pièces d'autres dramaturges qui ont été préférées à la sienne et qui sont susceptibles de lui faire de l'ombre.

106 Voir C. Simonin et D. Smith (« Du nouveau sur M^{me} Denis », p. 29-30) qui remarquent que le seul point commun des deux femmes est leur « haine intense » pour M^{me} du Châtelet. M^{me} de Graffigny ne pense aucun bien de la comédie de M^{me} Denis.

Elle fait preuve de négligence, le marquis de Ximénès a pu lui voler un manuscrit incomplet de l'*Histoire de la guerre de 1741* en 1755, ce qui obligera Voltaire à faire saisir les exemplaires imprimés. Elle évoque cette question à l'occasion de sa lettre de recommandation de Collini, apparemment anodine mais lourde de sens en un temps où elle cache la vérité à son oncle. Elle se montre surtout très effrontée dans ses requêtes en 1753 à propos de *La Coquette punie*. À sa décharge, sans doute faut-il rappeler que les rapports entre auteurs et acteurs étaient souvent tendus au XVIII^e siècle, qu'elle en avait fait l'expérience au sujet des tragédies de son oncle et qu'un malheureux auteur avait tout intérêt à être protégé par les autorités de tutelle.

338

Sa lettre éclaire les affres d'un auteur en mal de reconnaissance et, de manière implicite, sa sourde jalousie à l'égard d'autres femmes jouissant d'une réelle notoriété : l'une présente, l'autre absente, mais dont le souvenir reste présent, M^{me} de Graffigny qui triomphe injustement selon elle et son ancienne rivale, la divine Émilie, qui a su s'illustrer aux yeux de la postérité et dont Voltaire a célébré les immenses talents. Certes, M^{me} du Châtelet est morte ; certes, M^{me} Denis n'a pas la tête mathématique, mais elle prétend à une gloire qu'elle juge à sa portée, une gloire semblable à celle de M^{me} de Graffigny, celle qui s'acquiert par une comédie qui réussit malgré les préjugés antiféministes et qui attire maintes satisfactions, des éloges, des applaudissements, le plaisir de voir s'incarner sur scène ses personnages et celui de devenir la reine du jour dans les salons. M^{me} Denis a beau craindre le verdict du public, elle veut tenter sa chance et elle croit qu'elle pourra disposer de la claque de Voltaire. Elle restera intimement persuadée que sa pièce était bonne et qu'elle a été victime d'une cabale comme elle le dit clairement à Lekain en janvier 1756 (D 6700). La représentation de *La Coquette punie* était l'occasion rêvée d'assurer sa réputation de femme d'esprit auprès de ses relations, qui étaient aussi celles de son oncle : les d'Argental, Richelieu, les Rouennais, Cideville et l'abbé du Resnel. Elle aurait ainsi pu conquérir l'admiration sans réserve de Voltaire si inquiet et si réticent à l'égard de sa pièce.

La véhémence de M^{me} Denis s'explique par les humiliations que les comédiens lui ont fait subir et dont M^{me} de Graffigny a tenu registre¹⁰⁷, par un besoin de revanche, par un désir d'affirmation d'elle-même. Alors que des mauvaises langues attribuaient ses vers à ses différents amants et glosaient sur le jugement négatif de Voltaire, M^{me} Denis mettait en jeu l'image d'elle-même qu'elle souhaitait imposer au public, mais aussi à Voltaire.

Car toutes ces lettres sont hantées par la présence de Voltaire : en 1753, retenu dans le « château d'Alcine » ; en 1755, maître des Délices qui travaille pour la

¹⁰⁷ Voir C. Simonin et D. Smith, « Du nouveau sur M^{me} Denis », p. 39-44.

scène parisienne avec *L'Orphelin de la Chine* ; en 1762, organisateur d'une saison théâtrale à Ferney ; en 1776, pourvoyeur une fois encore de divertissements théâtraux dans le village de sa création. Ainsi se dessinent, selon le style de chacun des trois épistoliers, Philibert Cramer, Lekain, M^{me} Denis, des instantanés de Voltaire à différentes périodes de sa vie : à l'image détachée et amusée de Cramer qui doit se plier à ses caprices théâtraux succède l'image mythique du vieillard de Ferney dans toute sa gloire que trace Lekain. Celles de la compagne de sa vie, M^{me} Denis, sont plus complexes. Agent de son oncle à Paris, elle se sert de son nom pour se frayer une place dans le monde des spectacles. C'est en qualité de nièce de Voltaire qu'elle peut écrire comme elle le fait au duc de Richelieu, mais paradoxalement sa démarche visait à revendiquer une certaine autonomie en devenant femme de lettres. Tentative avortée : elle sera et restera aux yeux de tous « la nièce de Voltaire ».

